

# HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl  
Avenue Reine Astrid, 77b  
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB ). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

## ! A vos agendas 2013 !

- 2 mars : ouverture des musées
- 30 mars : assemblée générale de l'asbl HAS
- 30 mars : vernissage de notre exposition temporaire

### Illustration de couverture

Affiche de Henry Fournier pour le concours de Miss Univers de 1932 (coll. Musée de la Ville d'eaux).

Décembre 2012  
38<sup>ème</sup> année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard  
57 Boulevard Renier  
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.  
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française.



La villa Beaumont (Coll. privée)

## BULLETIN N°152

### Sommaire

- Soirée des partenaires publicitaires*  
par Marie-Christine Schils 146
- Remise en place de la plaque Apollinaire*  
par Marie-Christine Schils 148
- Essai métrologique de la tableterie spadoise*  
par Christophe Breuer 150
- Histoire d'un coffret à bijoux carré*  
par Denise et Christian de Walque 159
- Un immense talent : François Jehin-Prume,  
violoniste et compositeur spadois*  
par Monique Poncelet 168
- Comment Tapon Fougas s'en vint  
à Spa et ce qu'il advint*  
par André Stas 181



A la prochaine exposition...  
Extrait d'une carte postale (Coll. privée)

# Soirée des partenaires publicitaires

VILLA ROYALE

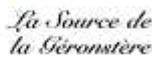
Musées de la Ville d'eaux

Les modes et  
**Spa**



Réception Partenaires

Judi 13 septembre 2012



Le jeudi 13 septembre dernier, une centaine de personnes, commerçants, gérants de PME, et leurs invités, se sont retrouvés au Musée de la Ville d'eaux pour une réception assez inhabituelle.



*Photographie Romain Charlier*

Cette soirée marquait le 10<sup>ème</sup> anniversaire de sponsoring. En effet, c'est en 2002, à l'occasion de notre exposition commémorant le centenaire du décès de la reine Marie-Henriette que le musée s'est associé pour la première fois à des partenaires du monde socio-économique local.

Pour cette exposition, nous avons décidé de frapper un grand coup, mais les frais inhérents à ce type d'organisation sont très importants : les assurances clou à clou, le transport des oeuvres, la scénographie et l'édition d'un catalogue pèsent lourd pour des finances telles que les nôtres. L'idée du partenariat s'est donc imposée et des logos sont apparus sur nos affiches de promotion.

A ces partenaires « exposition » sont venus s'ajouter, dès 2005, ceux qui soutiennent notre revue trimestrielle d'histoire locale que vous tenez entre vos mains. Au nombre d'une dizaine au départ, ils sont presque 30 aujourd'hui à supporter cette publication emmenée, par Henri Desloover. Ce partenariat, qui a permis l'impression de notre revue en quadrichromie dès mars 2010, est le fait de feu Louis Guyot, administrateur actif et volontaire de notre ASBL.



*Photographie Romain Charlier*

Au cours de cette soirée les invités ont pu découvrir l'exposition « Les Modes et Spa » dans une ambiance VIP. Pour la plupart d'entre eux c'était une découverte, et ils se sont montrés ravis tant par la qualité des objets présentés que par la convivialité ambiante.

Alors c'est promis, nous remettrons cela en 2022 !

M-C Schils

## *Remise en place de la plaque Apollinaire*

Les Spadois attentifs, ou riverains de la rue de l'Hôtel de Ville, auront probablement remarqué la remise en place de la plaque commémorant les passages de Guillaume Apollinaire à Spa<sup>1</sup>.



*Photographie Romain Charlier*

A cette époque, Guillaume et son frère Albert, respectivement âgés de 19 et 17 ans, séjournent à Stavelot attendant les consignes de leur mère qui tente d'être admise au « Cercle des Etrangers », où l'on pratiquait toujours les jeux de hasard, afin de renflouer ses finances.

*En cette maison le poète Guillaume Apollinaire venait rendre visite à sa mère Angelica de Kostrowitzky durant la saison 1899 lit-on sur la plaque de cuivre.*

<sup>1</sup> Pour plus de détails concernant le séjour d'Apollinaire en Ardenne nous vous conseillons la lecture de l'article mis en ligne par Guy Peeters : <http://www.spa-entouteslettres.be/apollinaire.html>

Une première stèle (voir photo), quelque peu différente de l'actuelle, fut inaugurée en 1958 sur l'ancien hôtel de la Clef d'Or, devenu aujourd'hui le magasin d'encadrement « Contours » tenu par Pascale Leroy.



*Inauguration de la première stèle (Coll. Musée de la Ville d'eaux – don de M. Lamby)*

M-C Schils

\*  
\*      \*

## **Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !**

N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 30 ans de parution, 151 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - [info@spavillaroyale.be](mailto:info@spavillaroyale.be)) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

## *Essai métrologique de la tableterie spadoise*

### A.- Chronologie rapide de l'histoire du mètre

Palmes, pans, perche, pied, pouce, toise, aune, ...

Vocabulaire peu usité à notre époque !

Loin d'être exhaustive cette liste énumère d'anciennes unités de mesure.

« Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les mesures étaient d'une extrême diversité.

Des mesures de même nature et de valeurs voisines avaient des appellations différentes selon les provinces, voire les villes, ou les villages d'une même région.

A l'inverse le contenu physique de même nom différait en général selon les lieux et aussi selon la corporation intéressée ou l'objet mesuré. »<sup>2</sup>

Charlemagne, François I<sup>er</sup>, pour ne citer que les plus connus, tentèrent d'imposer une mesure unique en vigueur à Paris, sans succès.

Il faut attendre 1790 pour aboutir à la révolution métrique.

« Le 8 mai 1790, l'assemblée Révolutionnaire décide de mettre au point un nouveau système de mesures « universel » basé sur la division décimale. Sur proposition de l'Académie des Sciences, la nouvelle unité de longueur s'appelle donc le mètre. »<sup>3</sup>

Il faudra attendre la loi du 13 brumaire an IX (4 novembre 1800) pour qu'il soit définitivement en vigueur dans toute la République.

Cependant, l'usage des anciennes mesures est resté solidement ancré dans les habitudes.

Il faudra interdire et sanctionner l'usage de tout autre étalon.

En France, les mesures anciennes subsistant encore cinquante ans après la naissance du système métrique, le gouvernement de Louis-Philippe (1840) décide de le rendre obligatoire et d'interdire l'usage de tous autres systèmes sous peine d'amendes.

En 1875, la reconnaissance du système métrique est recommandée par des savants et est peu à peu adoptée dans d'autres pays.

<sup>2</sup> [<http://histoire.du.mètre.free.fr/fr/index.htm>]

<sup>3</sup> D'après Science & Vie Junior n°76 (Décembre 1995), pages 54-55, Valérie Landon

## B.- Les systèmes de mesures

Chez nous, en Principauté de Liège, nous n'avons pas échappé à la règle, c'est le pied qui prévalait.

Il y avait plusieurs pieds coexistants en usage pour l'une ou l'autre profession.

Le pied de saint Lambert était réservé aux mesures agraires, le pied de saint Hubert par contre était utilisé dans le commerce, la construction et l'artisanat.

Il était donc l'unité de référence des artisans du bois.

Le pied liégeois de saint Hubert qui nous intéresse mesure 29,47 cm, diffère du pied du Hainaut qui lui mesure 29,34 cm et de celui de Tongres qui par contre était plus grand soit 33,20 cm.

« Quelles qu'elles soient, ces mesures ne correspondent guère aux dimensions du pied humain.

La tradition a tourné la difficulté en France, en prétendant que l'unité de mesure équivalait à la longueur du pied de Charlemagne (32,65 cm): au Pays de Liège en s'assurant qu'elle correspondait au pied d'une statue de saint Hubert. Il est probable que la vieille mesure représentait tout simplement la longueur moyenne d'un pied chaussé, c'est-à-dire la longueur d'une semelle – terme resté en usage dans le langage familial. »<sup>4</sup>

Pour rappel :

1 pied liégeois se divise en 10 pouces

1 pouce se divise en 8 lignes

1 ligne se divise en 12 points<sup>5</sup> (Correspondance en bas de page)

## C. – Le relevé des mesures

Pour effectuer notre relevé, nous avons utilisé une reconstitution d'un mètre liégeois exécuté en papier par nos soins.

Pourquoi une reconstitution de mètre ? Parce que nous ne possédons pas ce fameux mètre liégeois, mais qu'il est possible d'en encore trouver sur des brocantes. Une connaissance en possède un et le musée de la Vie wallonne en conserve plusieurs exemplaires différents. Il s'agit pour l'identifier d'un mètre pliant traditionnel, mais avec les deux graduations, un côté en centimètre, l'autre en pouce liégeois.

<sup>4</sup> Collectif, *Enquêtes du Musée de la vie Wallonne, tome II, 1927-1930*, Liège, 1932

<sup>5</sup> 1 point = 0,3 mm  
1 ligne = 3,68 mm = 12 points  
1 pouce = 29,47 mm = 8 lignes

Mètre en vigueur au XIX<sup>ème</sup> siècle sous diverses formes, le temps d'assimiler cette évolution majeure.



*Mètre liégeois (recto et verso) - © Province de Liège – Musée de la Vie wallonne*

Les dimensions relevées suivent plus loin.

Par souci de facilité, nous supposons que l'artisan utilise tout naturellement des nombres entiers. La division en huit lignes d'un pouce nous paraît se prêter de façon naturelle à l'utilisation du quart de pouce. Nous supposons que les dimensions divisibles par un quart de pouce ont été choisies par nos artisans, quand cette supposition fût contredite par notre relevé, nous l'avons mentionné en rouge dans le tableau.

La notion de retrait est importante dans les ouvrages en bois, elle est indiquée dans notre tableau pour toutes les mesures effectuées dans le sens contraire du fil du bois par un surlignage jaune, c'est-à-dire pour toutes les hauteurs de boîte.

Une case est laissée vide lorsque la dimension n'a pas pu être relevée avec précision, comme les coffrets de forme bombée.

Un échantillon représentatif a été sélectionné pour ce relevé, allant chronologiquement du début du XVIIIème siècle jusqu'à la fin du XIXème siècle.

**Epoque      Longueur   Largeur      Hauteur**

Quadrille n° 1



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Milieu XVIIIe      6p. 2/4      5p.

Quadrille n° 2



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Fin XVIIIe      6p. 3/4      5p. 1/4

1p. 3/4

Quadrille n° 3



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Début XIXe      7p. 5/8      5p. 3/4

1p. 7/8

**Epoque      Longueur    Largeur    Hauteur**

Quadrille n° 4



*(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Empire      7p      5p. 3/8      2p.

Coffret n° 5



*(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

XIXe      6p. 3/4      4p. 1/2      2p. 3/8

Boîte n° 6



*(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Vers 1830      4p. 3/4      7p. 1/2      2p. 3/4

**Epoque**      **Longueur** **Largeur**      **Hauteur**

Coffret n° 7



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Fin XIXe

6p.

4p. 1/2

1p. 7/8

Boîte à jetons n° 8



(Coll. privée)

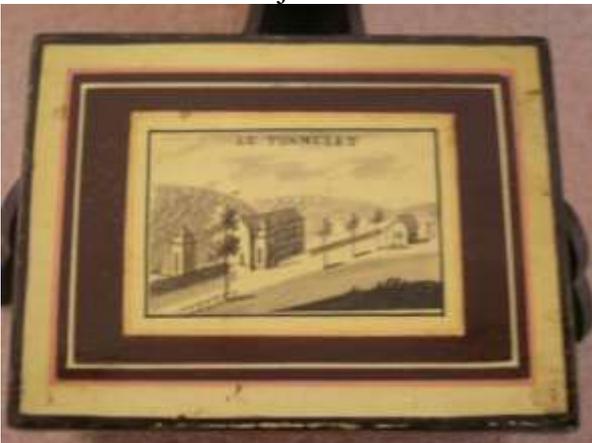
1er tiers XVIIIe

2p. 3/4

2p.

1p.

Boîte à jetons n° 9



(Coll. privée)

Empire

2p. 7/8

2p. 1/8

1p. 1/4

## D. – Analyse des résultats

Que nous apprend ce tableau ?

Plus de la moitié des mesures sont des nombres entiers de pouces, de demi pouces ou de quarts de pouce. Les relevés durant la période Empire, début XIXème semblent être moins rationnels, peut-être faut-il supposer l'arrivée perturbante du nouveau système imposé.

La prise de mesure dans le sens contraire du fil du bois est délicate et imprécise, sur huit relevés, trois d'entre eux comportent des écarts. Cet essai visait à démontrer l'utilisation du pied de Saint Hubert et de ses subdivisions dans la conception de la grande majorité de la tableterie spadoise, c'est chose faite.

## E. – Conclusion

A ce jour, plusieurs critères permettent de dater et/ou situer géographiquement nos Jolités :

- ❖ L'essence du bois utilisé,
- ❖ Les techniques d'assemblages,
- ❖ L'observation des quincailleries comme les charnières et la serrure,
- ❖ L'étude stylistique du décor.

Nous pourrions ajouter parmi ces critères, le relevé des mesures.

Cette prise de mesure complémentaire permettrait en outre d'éviter de confondre production spadoise et vénitienne, voire chinoise. ? Elle écarterait le doute possible entre une boîte Louis XVI d'époque et une reproduction bien faite néo Louis XVI des années 1920-1930.

Pour que le sujet soit complet, il reste cependant des questions sans réponses :

- ❖ Quand la révolution métrique arrive-t-elle exactement dans nos régions ?
- ❖ Est-elle appliquée unanimement par nos artisans ?
- ❖ Guillaume Ier adopte en 1816 le système métrique de façon officielle.  
Nos tabletiers l'utilisaient-ils déjà à ce moment ?
- ❖ Quand a-t-on abandonné définitivement l'usage des anciennes mesures dans le travail de nos Jolités ?

Un relevé systématique des collections du musée, travail long et fastidieux n'a pas encore été tenté. Il serait riche d'enseignement pour l'histoire de notre artisanat local.

Suite à un prochain épisode

Et maintenant avec toutes ces histoires de pieds, si vous n'en avez pas plein les bottes, à vos mètres.

Christophe Breuer

### **Bibliographie**

[[http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me\\_international\\_d'unit%C3%A9s](http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_international_d'unit%C3%A9s)]

[<http://histoire.du.mètre.free.fr/fr/index.htm>]

[<http://www.industrie.gouv.fr/metro/aquosert/metre.htm>]

Collectif, *Enquêtes du Musée de la vie Wallonne, tome II, 1927-1930*, Liège, 1932.

Collectif, *Musée de la vie Wallonne, Musea Nostra*, Bruxelles, 1992.

De Bryne P, *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, tome LX, 1936.

Pierre Bernard, *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, tome CIX, 1997-1998.

Radoux Lambert, *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, tome CXI, 2000.

## ***Histoire d'un coffret à bijoux carré Une « jolité » de Spa à l'avant-veille du centenaire de 1914***

Pour mieux comprendre ce qui suit<sup>6</sup>, voici un petit rappel généalogique :

Remontons à François de Walque (1837-1929)

François de Walque épouse Marie Houbotte en 1868 : ils eurent  
5 enfants : Maria Rosalie, Franz, Félix, Jeanne et Joseph.

Maria Rosalie épouse Georges d'Outrepoint en 1897 : ils  
eurent 3 enfants : Antoinette, Marie et Gérard.

Jeanne épouse Paul Segers natif d'Anvers, en  
1895 : ils n'eurent pas d'enfant.

En 1910, Paul Segers, alors ministre de la marine,  
des postes et télégraphes, se fait construire une  
résidence d'été à Balmoral, sur les hauteurs de  
Spa. Cette élégante villa Louis XVI, sise chemin  
de la Corniche est en fait une copie quasi à  
l'identique d'un petit château que fit construire le  
Prince Evêque de Liège, Charles-François de  
Velbrück, sur les hauteurs du Petit Bourgogne à la  
fin du XVIIIème Siècle.

*Paul Segers et son épouse (Coll. privée)*

Les plans de celui-ci furent dessinés par Renoz, architecte qui avait  
la cote dans la région à la fin de l'Ancien Régime<sup>7</sup>. Ce petit bijou s'appelait « Beaumont », et la villa de  
l'oncle Paul reprit cette appellation.

Lors des grandes vacances des années 1930-1939, l'oncle Paul et la Tante Jeanne recevaient Félix,  
Eugénie et les hôtes de la villa des Ormes pour des goûters d'après-midi.

<sup>6</sup> NDLR : l'article qui suit est un extrait du journal familial de la famille de Walque.

<sup>7</sup> NDLR : Jean-Barthélémy Renoz, rappelons-le, fut l'architecte du Waux-Hall, construit en 1770 et agrandi par la suite, et de  
l'hôtel de ville de Verviers.

A cette époque, j'avais huit ans, et avec la bande des petits-enfants, nous jouions dans le grand jardin fleuri.....d'environ un hectare. Venus en tram, nous retournions à la villa dans la Minerva de notre grand-oncle de Ministre, conduite par un chauffeur....petit Christian assis sur un strapontin !



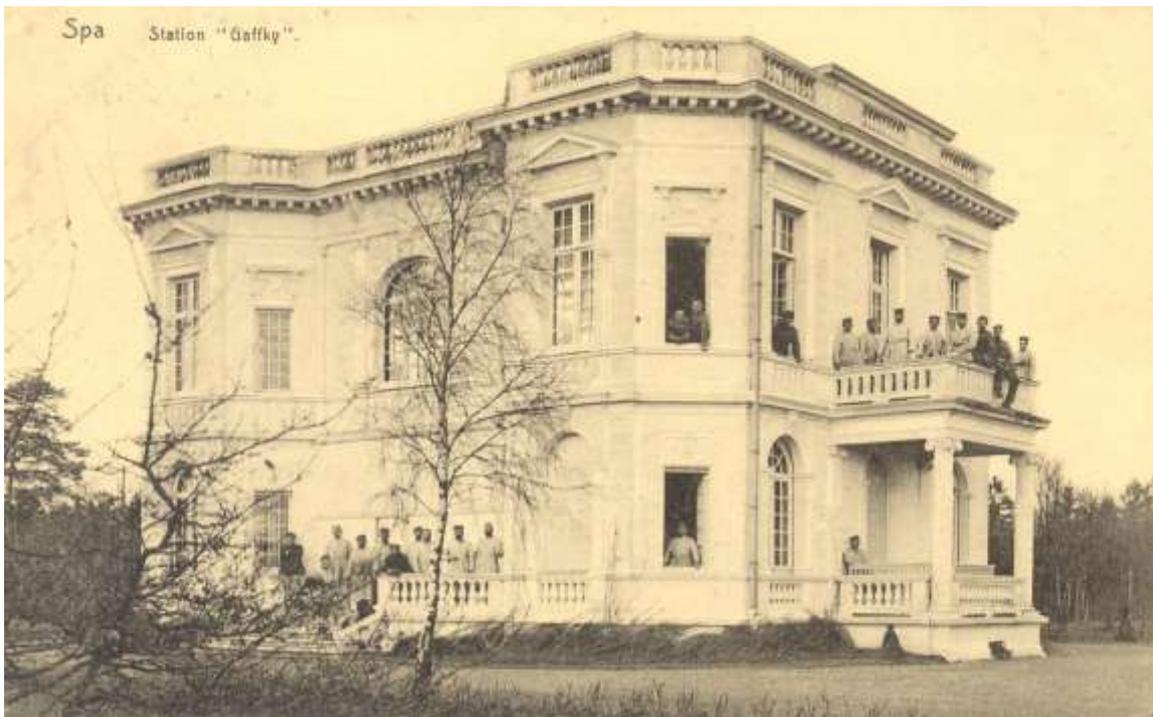
*Château Beaumont (Coll. Privée)*

Sur certains murs de la villa Beaumont on nous montrait de beaux dessins à la sanguine, laissés par l'occupant des lieux en 1918. La villa avait été réquisitionnée à la fin de la guerre.

Cette fois, c'est un petit rappel historique qui s'impose pour comprendre l'importance de cette demeure.

En janvier 1918, dans la quatrième année du conflit, Centraux et Alliés sont toujours face à face : lassitude de part et d'autre, chaque adversaire tente d'avoir le dessus .Les hostilités viennent de cesser sur le front russe, avec les accords de Brest-Litovsk en cours entre Allemands et Bolcheviks. Les divisions allemandes de l'Est ainsi libérées sont dirigées vers le front ouest, faisant monter leur nombre à 200, soutenues à présent par 16.000 pièces d'artillerie. L'Allemagne veut débloquer cette guerre des tranchées et reprendre au plus vite l'initiative par une guerre de mouvement.

Le Haut-commandement allemand, toujours installé à Kreuznach (Palatinat) va être poussé au plus près de la future offensive et sera installé à Spa, ville d'eaux aux nombreux hôtels et villas cossues. Dès la fin janvier 1918, les prémices de l'installation débutent : réquisition des villas et hôtels pour y loger 3000 hommes, 800 officiers et.....800 chevaux ! Le 3 mars est créé la circonscription (Kreis) de Spa : zone fermée au monde extérieur. Le Kaiser s'installe au château de Neubois, Hindenburg dans la propriété du Sous-Bois, Ludendorff à Hill Cottage. Le siège du Grand-Etat-major se fixe à l'Hôtel Britannique, (aujourd'hui internat de l'Athénée) ainsi que le télégraphe. Un central de T.S.F (Télégraphie Sans Fil), s'installe dans la villa de l'oncle Segers La situation élevée de la villa sur la Corniche lui valut ce choix.



*Station Gaffky (Coll. Privée)<sup>8</sup>*

Le 21 mars, les Allemands déclenchent l'offensive meurtrière sur la Somme qui se solde par une avance de 60 km dans le dispositif anglais. Deux offensives seront lancées, puis en juillet une troisième sur Reims. Les Alliés résistent sous la nouvelle direction du Maréchal Foch. La guerre des tranchées reprend. Et l'initiative bascule petit à petit dans le camp de l'Entente. Les pays centraux abandonnent la lutte. Le 30 octobre ce sera le tour de la Turquie. Les premières mutineries éclatent au sein de la marine impériale. Erzberger, chargé par le nouveau gouvernement socialiste de Berlin de prendre contact avec l'Entente, débarque à Spa le 7 novembre. Il obtient l'abdication du Kaiser : une des conditions de Wilson pour entamer les pourparlers. Et c'est de la Villa Beaumont que la demande allemande d'Armistice fut demandée au maréchal Foch, par « sans-fil », acceptant les conditions dictées par la délégation alliée.

<sup>8</sup> La villa Beaumont est réquisitionnée à partir de 15 janvier 1915 et devient la *Station Gaffky*.



*Château Beaumont août 1921 (Coll. privée)*

Histoire presque centenaire d'un conflit ou histoire d'un coffret carré à bijoux ?

Les deux !

Le coffret à découvrir est en réalité une boîte de Spa, appelée « Jolités » de Spa. Ces boîtes rencontraient la faveur des curistes venus aux « eaux », et ce depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle.

Ces « Jolités » suivaient par leurs formes et leurs décorations les modes en vogue dans les villes d'eaux d'Europe : incrustations d'argent, de cuivre, d'ivoire ou nacres au XVII<sup>ème</sup> siècle, imitation des laques de Chine sous Louis XIV. Après 1715, lors de la Régence, avec le relâchement des moeurs, apparurent des scènes galantes, des scènes mythologiques, voire bibliques, les laques à la chinoise étaient toujours en vogue. Une foule de petits artisans oeuvraient alors dans la ville d'eau : tabletiers fabriquant des boîtes ou d'autres petits meubles, dessinateurs à l'encre de Chine suivis par les peintres à la gouache, les garnisseurs, les serruriers et les vernisseurs utilisant le fameux « vernis de Spa » donnant un poli incomparable aux objets.

Les premiers curistes, appelés « Bobelins », société brillante et aisée, avaient besoin de bâtons pour se promener d'une source à l'autre. Les artisans spadois leur proposèrent donc des cannes de plus en plus décorées et peintes. Puis vinrent les tabletiers qui leur présentent des petits coffrets pour y ranger les gobelets, les jeux de jetons, de cartes, les nécessaires de couture, de toilette, à écrire, etc., etc... Le jeu de quadrilles faisait fureur. Comme son nom l'indique, il se jouait à quatre.

Aussi, les tabletiers fabriquèrent-ils une boîte à quadrille appelée « Quadrille », à Spa, contenant quatre petites boîtes pour ranger les jetons. Le tout était décoré à l'encre de Chine ou à la gouache : des vues de Spa, de fontaines, de scènes galantes ou mythologiques ou de laque à la chinoise. Les commandes affluent ; les « boîtes de Spa » sont les cadeaux que le curiste se doit de ramener à ses amis comme souvenir de son séjour à Spa. Les décorations évoluent suivant la mode et les désirs des curistes. Certains commandent les vues de Spa, de fontaines, paysages, parc. Plus tard au XIXe, ils feront représenter la villa qu'ils occupent. Les plus fortunés demandent aux artistes locaux la représentation du château dont ils sont propriétaires dans leur pays. Les plus belles boîtes se dispersent ainsi dans les grandes familles de toute l'Europe. La révolution de 1789 ayant fait fuir l'aristocratie, l'artisanat spadois s'adapte à sa nouvelle clientèle issue de la bourgeoisie, moins fortunée. Les finitions et les matières deviennent plus simples. Par un trempage prolongé du bois d'érable dans l'eau ferrugineuse, les boîtes de Spa prendront pour beaucoup d'entre-elles une belle teinte grisâtre : c'est le bois gris! Les décors changent aussi : bouquets de fleurs, sujets animaliers, scènes champêtres... La décoration devient plus variée et colorée dans les genres romantique et naturaliste... Les peintres copient avec brio les tableaux célèbres ainsi que les lithographies à la mode...

Dans les années 1950, nous en avons connues dans les vitrines de Spa, de ces boîtes grises ornées de bruyères, marguerites, et autres linaigrettes. Elles deviennent rares aujourd'hui, remplacées par les souvenirs « made in China » !

Une magnifique collection de boîtes de Spa est conservée au Musée de la Ville d'eaux à Spa.

C'est ici qu'intervient notre cousine Marie d'Outrepoint. Marie et sa sœur Antoinette avaient fait construire une coquette villa à la Heid de Sart à Tiège, près de Spa. Elles aussi avaient bien connu la maison de l'oncle Segers. Marie, très artiste, fit à cette époque, une jolie aquarelle de la villa Beaumont, témoin de son enfance.



*Château Beaumont – Spa juillet 1927 (peint sur ivoire) par M. d'Outrepoint  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



Comment ce dessin apparut-il sur ce coffret ?



*Château de Beaumont – Spa, juillet 1926 par M. d'Outrepoint (Coll. privée)*

Son propriétaire m'a raconté. Collectionneur éclairé, il achète une authentique boîte de Spa avec sa tableterie d'époque : assemblage à onglet sur fausse languette, serrure dormante à entaille, charnières appliquées, moulure sur le pourtour de la base, mais le couvercle encore vierge de toute décoration.

La boîte s'ennuie.....jusqu'au jour où notre ami découvre une reproduction de l'aquarelle du château historique de Beaumont signée M. d'Outrepoint. Spadois de toujours, il se souvient de l'époque où nos cousines habitaient la région. Il rencontre les deux sœurs à Bruxelles, avenue de Tervueren. Entre anciens spadois, le courant passe d'autant mieux que cet amateur de « Jolités » était un ami intime de Jean de Walque<sup>9</sup>. Enthousiasmée par la jolie collection de notre ami, Marie propose de reproduire la Villa de l'oncle sur cette boîte vierge.

<sup>9</sup> NDLR : Pour une bonne intelligence du texte, signalons que M. Christian de Walque est le fils de feu Jean de Walque, l'historien bien connu des fagnes et de la région de Spa, qui a publié dans H.A.S., une longue monographie d'Ernest Gambart, malheureusement interrompue par son décès en 1978.



*Le château Beaumont en 2001(Photographies Marc Joseph) et en 2012 (photographies de l'auteur)*

## Et la Villa aujourd'hui ?

La propriété a heureusement échappé au lotissement. Elle est à vendre, nous l'avons repérée grâce à Jean-Marie et Béatrice Aubier qui avaient déjà fait les recherches avec Pitou de Walque ...voici 10ans. Comme elle est bien à 100 mètres de la rue, et invisible de celle-ci, la villa Beaumont, au milieu des bois, n'est pas encore trop vandalisée. Quelques photos valent mieux qu'une prose mélancolique !

Denise et Christian de Walque



*Le château Beaumont en 2001 (Photographie Marc Joseph)*

## ***Un immense talent : François Jehin-Prume, violoniste et compositeur spadois***

Le boulevard Rener est cette superbe drève rectiligne bordée de hêtres verts et pourpres et d'érables variés, formant ensemble une somptueuse voûte. Ce boulevard est relié à la rue Deleau et au début du boulevard des Guérêts par un modeste « boulevard » qui a pour nom *Jehin-Prume*.

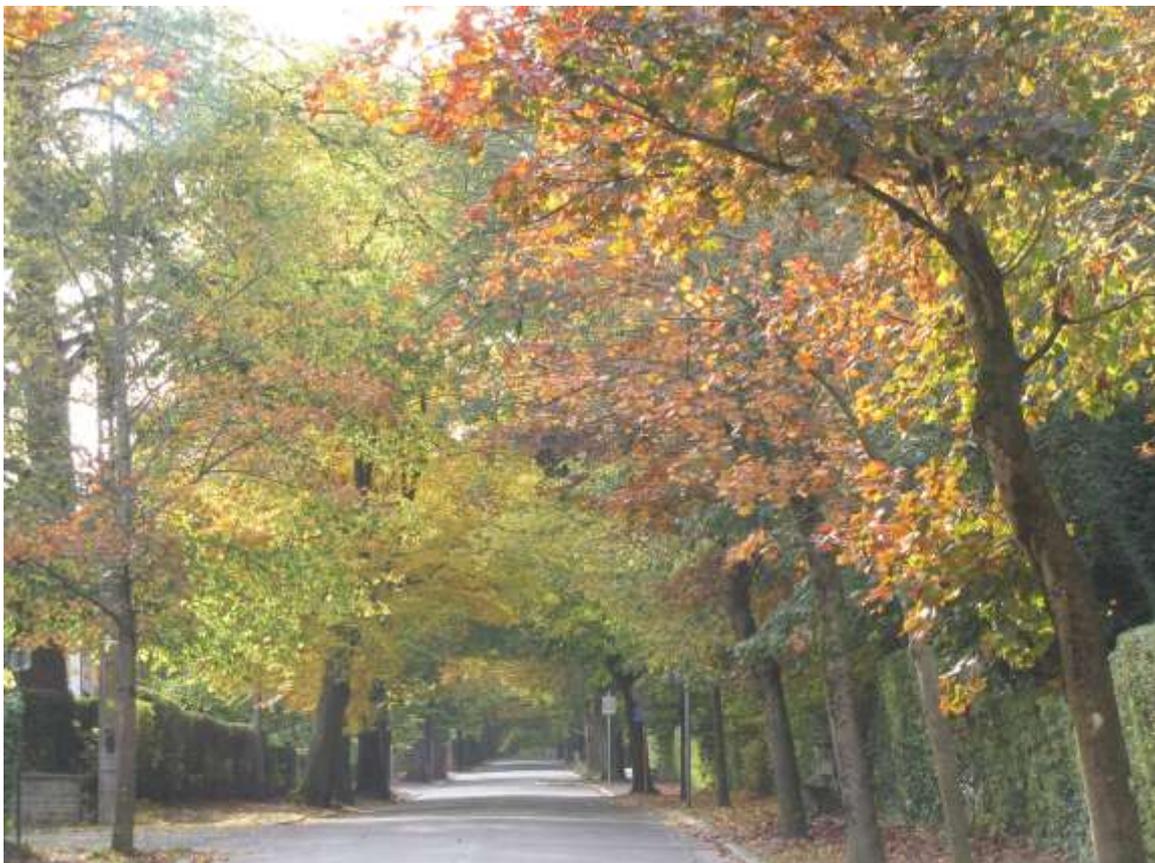
Derrière ce nom bien spadois se cache un artiste de grand talent, un violoniste prestigieux. Le musée de la Ville d'eaux possède, lui aussi, un souvenir de F. Jehin-Prume : un bas-relief, dû au talent du sculpteur Léon Decerf, le représente de profil et en pleine maturité. Rien d'autre, dans notre ville, ne rappelle ce personnage au grand talent.



*Bas-relief en plâtre (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*Boulevard Jehin-Prume et boulevard Renier (Photographies Monique Poncelet)*

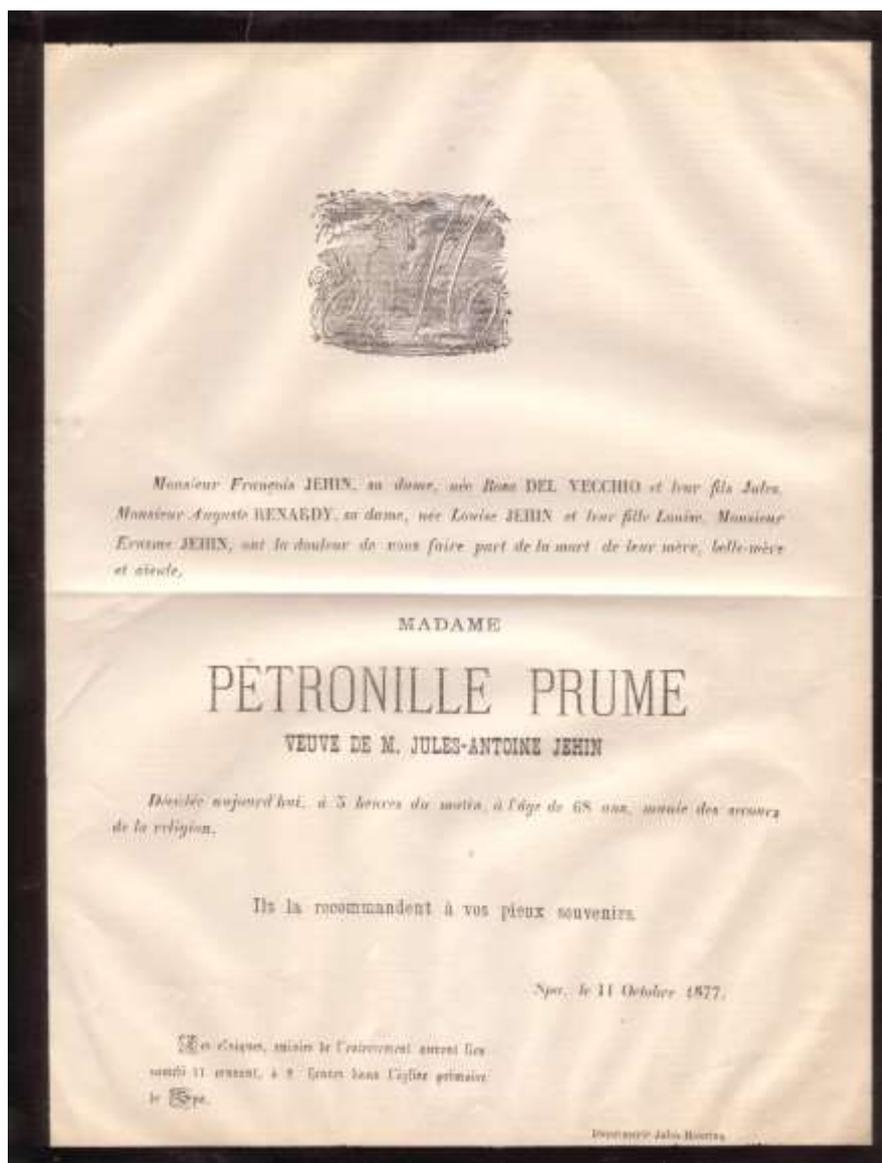


A Spa, dès l'origine de son destin de ville d'eaux, la musique fut un des divertissements incontournables à la félicité des bobelins. La vie musicale spadoise prendra un élan comparable à celui de l'exploitation des eaux minérales dont la renommée à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle s'étendait à l'Europe. Cependant, il faudra attendre les années 1840-1850 pour s'apercevoir que la vie musicale amorce sa pleine progression grâce à plusieurs facteurs extérieurs à savoir : l'amélioration des voies de communication, l'apparition du chemin de fer et l'essor immense de la presse locale, écho vivant de la vie culturelle. Tous ces éléments attirent un large public : aristocrates, bourgeois, hommes d'affaires, commerçants et rentiers sans oublier les artistes en quête de mécènes et de renommée !

Dès 1830 et pendant plus de trente années, un homme servira de pilier à cette vie culturelle : Français, il s'appelait Edouard Davelouis et était le cerveau de l'administration des Jeux. Spa était, à cette époque, une des plaques tournantes de la vie musicale européenne. De grands noms émergent de cette fastueuse période : Meyerbeer, Spontini, Gounod, Vieuxtemps, Ysaye, Wieniawski, Clara Schumann, Saint-Saëns, et bien d'autres. Davelouis mena une politique constante pour la recherche de variétés et d'originalité dans l'engagement des artistes. La création d'un orchestre devint indispensable pour agrémenter les bals et autres festivités. On trouva de jeunes instrumentistes parmi la population spadoise, car l'honneur de notre ville était en jeu !

Nicolas-Joseph Servais (1789-1866), enseignait, à cette époque et à domicile, le violon aux jeunes gens. Parmi ceux-ci nous trouvons François Jehin.

Né à Spa, le 18 avril 1839, François-Henri Jehin était le fils de Jules-Antoine Jehin, artiste peintre originaire du marquisat de Franchimont, et de Pétronille Prume, originaire de la région de Stavelot. Il appartient à cette catégorie de grands artistes dont la vie ne fut qu'une longue suite de succès consécutive d'un talent précoce. Il décéda à Montréal (Canada) le 29 mai 1899.



*Coll. Musée de la Ville d'eaux*

Ses débuts étonnèrent ses parents et sa famille car, dès l'âge de trois ans, François déchiffrait l'alphabet musical sous la direction de son père, musicien amateur. Quand il eut quatre ans, Nicolas Servais lui donna des leçons de violon. A l'âge de six ans et demi et grâce à ses heureuses dispositions, il donnait un premier concert dans la grande salle de l'hôtel des Pays-Bas (hôtel de première classe sis rue du Marché à Spa). Cette audition lui apporta un grand succès. Son oncle maternel le violoniste François Prume assistait au concert. Il emmena le jeune garçon avec lui, au conservatoire de Liège où il était professeur. A sept ans, François remportait le premier prix de solfège et à neuf ans, dans la classe de François Prume, le premier prix de violon. Cette réussite lui valut le lendemain, une réception officielle dans sa ville natale. Le bourgmestre, avec une délégation, musique en tête, vint le complimenter à sa descente de train et lui présenta un bouquet fleuri au nom de la population spadoise.

L'illustre compositeur Meyerbeer était à cette époque un fidèle habitué de notre petite ville. En effet, pendant trente années Giacomo Meyerbeer<sup>10</sup> vint prendre les eaux à Spa afin de rétablir une santé fragile. Un seul homme à SPA, avait, pour accorder son clavecin, la confiance du maître : c'était Jean-Jacques Jehin, organiste, grand-père de Jehin-Prume ; Meyerbeer étendit au petit-fils la confiance qu'il portait au grand-père. Quand le jeune violoniste donna un premier concert au Casino de Spa, Meyerbeer et Spontini s'y rendirent et présidèrent à la soirée artistique qui obtint un succès triomphal.

En 1848, François entre au conservatoire de Liège. Il réussit brillamment son examen d'admission et l'année suivante, en 1849, il remporte son second prix de violon.

Le journal de l'époque *La revue de Spa et du canton* écrit dans son numéro 5 du 11 août 1849 :

*François Jehin, notre intéressant petit compatriote, vient de remporter le deuxième prix de violon au conservatoire de Liège ; il n'y a pas eu de premier prix.*

*Ce beau triomphe, obtenu par un enfant non encore âgé de dix ans sur des concurrents de vingt et vingt-cinq ans et d'un talent très remarquable, fait assez présager l'avenir qui lui est réservé.*

*Pourquoi donc faut-il que la mort soit venue si cruellement et si subitement enlever, à la fleur de l'âge, son oncle et maître, le célèbre François Prume ?*

*Pauvre et infortuné Prume ! à qui un sort fatal a ravi jusqu'à la légère jouissance de vivre quelques jours de plus pour pouvoir être témoin du succès éclatant de son neveu, de l'être chéri pour lequel il espérait légitimement transmettre son génie musical ...*

*Honneur aux nobles cœurs liégeois ! qui, toujours protecteurs des arts, ont si généreusement adopté le neveu du grand artiste.*

*L'harmonie spadoise, à laquelle s'étaient adjoints avec empressement les artistes liégeois attachés à la musique de la Redoute, a donné, dimanche dernier, une brillante sérénade à notre jeune virtuose.*

Cette année-là, son oncle maternel Prume (frère de sa mère) décède, terrassé par l'épidémie de choléra qui sévit dans la province. Notre jeune artiste ajoutera à son nom celui de son oncle non seulement par respect pour celui-ci, mais également pour se différencier des autres membres de la famille Jehin. Il deviendra pour tous *François Jehin-Prume*.

En septembre 1849, alors âgé de dix ans, il se produit à « la Redoute » devant un public émerveillé, parmi lequel se trouvait Gaspard Spontini<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Il était né à Vogelsdorf près de Berlin le 5 septembre 1791 et mourut à Paris le 2 mai 1864. Il eût comme compositeur une carrière retentissante.

<sup>11</sup> Ancône 1774-1851, compositeur italien naturalisé français, auteur des opéras *La Vestale* et *Fernand Cortez*. Il révéla au public parisien *Don Giovanni* de Mozart

François Jehin-Prume continue la courbe ascendante de sa carrière. Il entre au conservatoire de Bruxelles. Le comte de Cornelissen, alors bourgmestre de Spa et conscient de la valeur du jeune violoniste, lui fait obtenir un subside de 350 francs pour l'aider dans la poursuite de ses études. La province de Liège le subventionne également. Ces aides et celles de sa famille lui permettent de s'installer à Bruxelles pour bientôt remporter en 1852, le premier prix de violon. Il suit les cours d'harmonie et poursuit l'étude du violon sous la direction des Maîtres Léonard, de Bériot, Wieniauski et Vieuxtemps.

Son maître Léonard eut, un jour, ces paroles : *Vas mon fils, tu peux maintenant parcourir le monde*. Quel encouragement pour François qui avait à peine seize ans ! Il s'était fait entendre pendant deux ans, de 1852 à 1854 à Spa, Liège et Bruxelles.

Il donnera le 11 septembre 1853 à « la Redoute » son deuxième concert. Avec une rare perfection, il y interprétera le 7<sup>o</sup> concerto de Charles de Bériot<sup>12</sup>. Au dire de tous les artistes et connaisseurs présents, il était presque impossible de rendre mieux toutes les nuances, toutes les beautés de cette belle œuvre.

Bériot le félicita chaleureusement. Sa renommée s'étendit et dépassa les frontières. En Allemagne, en France, en Angleterre, en Suède, en Russie, il jouera devant les têtes couronnées et les magnats de l'époque.

**MATINÉE MUSICALE**  
*Donnée à la Société d'Émulation,*  
 DIMANCHE 17 AVRIL 1853, A MIDI,  
**Par Jehin-Prume, âgé de 13 ans,**  
*VIOLONISTE,*  
 Premier prix du Conservatoire de Bruxelles, classe de M. Léonard.

PREMIÈRE PARTIE.

1 <sup>o</sup> . Ouverture par l'Harmonie Militaire.	
2 <sup>o</sup> . 9 <sup>me</sup> . air varié, exécuté par Jehin-Prume.	De Bériot.
3 <sup>o</sup> . Duo de <i>Guillaume Tell</i> , chanté par MM. le baron W. et G.	Rossini.
4 <sup>o</sup> . Fantaisie sur un thème d'Hérold, exécutée par Jehin-Prume.	Prume.

SECONDE PARTIE.

1 <sup>o</sup> . Trio de <i>Guillaume Tell</i> , chanté par MM S., E. et W.	Rossini.
2 <sup>o</sup> . Air chanté par M <sup>lle</sup> . Charlier.	
3 <sup>o</sup> . I Lombardi ( <i>Jérusalem</i> ), fantaisie exécutée par Jehin-Prume.	Vieuxtemps.
4 <sup>o</sup> . Quatnor de <i>Lucie</i> , chanté par M <sup>lle</sup> . Charlier et MM. Vercken, W. et G.	Donizetti.

**Prix du billet : 2 francs.**



*Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body*

<sup>12</sup> Célèbre violoniste belge (1802-1870)

Pourtant, il n'oubliera pas sa ville natale. Souvent, il y reviendra revoir ses amis et arpenter les promenades que le bourgmestre Servais avait aménagées avec tant de goût. François adore Spa. Pour y revenir, il refuse les cachets les plus fabuleux de l'époque. Il entre en rapport avec Davelouis, le tenancier de « la Redoute». Ensemble, ils signent plusieurs contrats. Au cours des auditions qu'il donne à la colonie étrangère, Jehin-Prume interprète ses compositions. Ce qu'il écrit est simple et facile, discret et gracieux, mais nettement inspiré des coins les plus charmants de son cher pays : les promenades, les sources, les fagnes, l'ombrage des hêtres, des chênes et des ormes centenaires.

En 1862, il sera nommé violon-solo avec le titre de violoniste de la maison particulière du Roi des Belges. C'est, accompagné de ce titre, que son nom figurera sur les programmes de « la Redoute» en 1873(il a 34 ans). En 1863, il dédie à Davelouis une valse capricioso qu'il intitule *La Géronstère*. L'année suivante, il offre au même la partition avec dédicace de six morceaux qu'il intitule *Les sources de Spa*.

Joseph Servais, alors bourgmestre de Spa et conseiller provincial, dans une lettre datée du 11 septembre 1867 écrivait *Notre concitoyen Jehin-Prume dont la réputation est faite aussi bien dans le nouveau monde que sur le vieux continent*. Il était de la classe des Ysaye et des Gérardy et, comme eux, vouait à sa ville natale le plus pur de son talent. Il ne reviendra cependant pas à Spa pour y mourir. Il décédera au Canada en 1899, mais aussi longtemps que sa santé le lui permettra, il reviendra plusieurs fois en Belgique.



Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body

Mais revenons à sa fabuleuse carrière :

### *L'Europe:*

En 1855, le comte de Thal, conseiller de l'empereur de Russie, sera son nouveau protecteur. Ils se rencontrent à Dresde en automne. Au cours d'une soirée organisée en son honneur, il exécute le *Mouvement perpétuel* de Paganini, les *Arpèges* et *Mélancolie* de Prume. Il fut fêté avec tant d'enthousiasme qu'il se décida à donner un concert public le 13 décembre 1855 à l'hôtel de Saxe et son succès fut éclatant.

De Dresde, il partit à Varsovie pour une série de six concerts dont trois furent donnés avec la collaboration de deux artistes belges : de Kinsky et Hermann. Le dernier des concerts fut un récital de violon réservé à Jehin-Prume seul. Il eut un grand retentissement. Les journaux de Paris, Londres, Vienne et Berlin en publièrent des relations. Un réengagement de quatre semaines consécutives suivit au théâtre impérial. Ensuite il entreprit une grande tournée en Pologne.

En 1857, il atteint Saint-Pétersbourg au mois de mai.

Admis dans le cénacle des frères Rubinstein, il jouera devant le Tsar Alexandre II ; puis chez la Grande Duchesse Catherine. Il parcourra la Russie muni du titre de *Violoniste de S.A.I. la Grande Duchesse Catherine de Russie*.

Invité par le Tsar à un dîner somptueux, il reçut des mains de celui-ci une médaille d'or ; la Tsarine lui fit présent d'une bague ornée de diamants aux armes de la Russie. Il avait alors dix neuf ans !

En 1858, il part pour Cobourg où il était attendu à la Cour du Grand Duc. Il eut l'honneur de recevoir la Croix de Chevalier de l'Ordre d'Ernestine de Saxe. Après cette superbe tournée, François Jehin-Prume regagne sa petite ville natale. Il s'y repose et compose des oeuvres remarquables qu'il baptise du nom de chacune de nos fontaines. Cet été-là, il donna à Spa, un grand concert. Meyerbeer était présent et le félicita avec ardeur. La société des Mélomanes de Gand le fait membre d'honneur en 1859.

En pleine possession de ses moyens, il a 21 ans, il part pour une tournée de soixante-cinq concerts, tournée qui le mènera en Belgique, mais aussi en Hollande. Il fut membre d'honneur du Felix Méritis d'Amsterdam et termina sa tournée en apothéose à Anvers. Paris l'attendait pour un grand nombre de soirées et de concerts.

Jules Janin, éminent critique, fit à notre artiste l'honneur d'un article dans le *Journal des Débats*.

Sa vie n'était plus qu'un tourbillon de tournées européennes et les concerts se succédaient aux concerts.

A Berlin, il eut le grand privilège d'être accompagné au clavecin par l'illustre Meyerbeer. Cependant il reçoit bientôt une invitation spéciale de l'Empereur Maximilien et voici donc notre jeune violoniste, déjà paré des lauriers de la gloire, en route pour l'Amérique. En 1863, il s'embarque pour le Nouveau Monde. Son arrivée à Mexico (1864) ne passe pas inaperçue. Il est directement engagé pour un grand concert de gala auquel assistèrent l'empereur Maximilien et l'impératrice, la princesse Charlotte, fille de Léopold I<sup>er</sup>, ainsi que toutes les autorités civiles et militaires. Le public fit à l'artiste une de ces ovations qui font époque dans la vie d'un homme même habitué aux honneurs. La Croix de Chevalier de l'Ordre de Notre Dame de la Guadeloupe lui fut remise des mains même de l'empereur. Il donna d'abord plusieurs concerts au théâtre Impérial et pendant quatre mois, se fit entendre dans le pays malgré la guérilla qui y sévissait.

Toujours très performant, François Jehin-Prume s'embarque pour l'île de Cuba en 1865. Sa réussite fut éclatante et sans précédent dans l'histoire du pays. Les poètes célébrèrent son talent et La Havane loua sa virtuosité avec beaucoup d'ardeur. Il séjournera six mois sur l'île et lors de la soirée d'adieu, on lui présenta une bourse de cinq cents dollars, une couronne en argent et un album sur lequel toutes les hautes personnalités de l'île de Cuba avaient inscrit leur nom.



*Jehin-Prume à l'âge de 45 ans (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Les mois, les saisons passent et François Jehin-Prume arrive au Canada en mai 1865. Il y donne quantité de concerts. Les critiques sont très élogieuses. Certaines, même, le placent au-dessus de Vieuxtemps. Il fut reçu et donna des récitals à Ottawa, Kingston, Toronto, Hamilton, London et Détroit.

Cependant un engagement l'appelait à New-York où il joua les 7, 9 et 11 août 1865. Le *New-York Times* chanta les louanges de ce musicien venu de la vieille Europe. En hâte, il repart au Canada pour une longue tournée laquelle devait durer trois semaines. Elle fut marquée par un événement unique dans sa carrière de violoniste : le ministre des beaux-arts lui offrit la salle du Parlement pour un donner un concert et la session fut suspendue pour un jour. L'art y trouva son compte et la bonne administration du pays ne perdait certainement rien à la substitution !

François Jehin-Prume, au sommet de son art, désirait également fonder une famille. Lors d'une soirée à Montréal, il avait fait la connaissance de Mademoiselle Rosita Del Vecchio, fille d'un riche industriel canadien. Les fiançailles ne tardèrent pas et le mariage eut lieu le 17 juillet 1866 à l'église de Notre-Dame à Montréal. François épousait Rosita, mais il épousait aussi une soprano qui allait devenir la coqueluche des mélomanes canadiens.

Calixa-Lavallée fut l'accompagnateur de Jehin-Prume. La collaboration des deux hommes fut très féconde pendant de nombreuses années et accompagnés de Rosita qui était devenue la *Sarah Bernard canadienne*, ils animèrent les soirées musicales de Montréal et des principales villes du Canada et des Etats-Unis.

De leur mariage naît un fils Jules Jehin-Prume (1870-1947). Un petit mystère plane autour du mariage, car, dans les registres de Spa, on trouve un extrait de son acte de mariage en 1872 et non en 1866 :

*1872.05.08 François (violoniste né à Spa 18.04.1839 et Rosa (rentière, née à Montréal Canada 15.12.1848) fils de feu Jules Antoine Jehin et de Marie Prume ; fille de Pierre Delvecchio et d'Elisabeth Olivier. Les mariés ont déclaré qu'il est né d'eux un enfant de sexe masculin inscrit dans les registres paroissiaux à Montréal le 17 juin 1870 sous les prénoms et nom de Pierre Thomas Jules Jehin-Prume.*<sup>13</sup>

En 1867, Jehin-Prume fait un retour au pays et l'on peut lire dans *Le Mémorial de Spa* revue hebdomadaire du 15 septembre 1867, l'article suivant :

*...JEHIN-PRUME, enfant du pays, revenu depuis quelque temps de son voyage en Amérique, où il a cueilli tant de lauriers artistiques. Le talent de notre concitoyen est de ceux qui ne s'analysent pas ; il faut avoir entendu le grand artiste pour se faire une idée de la prodigieuse dextérité de son archet*

<sup>13</sup> A ce sujet voir le site de Monsieur Georges Heuse : *Histoire de Spa et généalogie*

*magique, de l'incroyable justesse de son qui le caractérise au milieu des plus grandes difficultés. Qu'il chante ou qu'il soupire, qu'il pleure ou qu'il rie, l'admirable instrument de Jehin-Prume émet, sous les doigts du maestro, des notes d'une irréprochable flexibilité.*

*D'un autre côté, le génie musical du compositeur a fortement grandi depuis cinq ans, et la grande fantaisie de concert dont nous avons eu la primeur, est une des œuvres puissantes, largement orchestrées, que l'on applaudit avec enthousiasme.*

*Le succès de Jehin-Prume a été colossal ; il marquera, dans la carrière de l'artiste, comme un des plus beaux qu'il ait remportés.*

La mort prématurée de Rosita, le 11 février 1881 quelques jours après l'accouchement d'un enfant mort-né, aurait été selon les documents de l'époque un rude choc pour Jehin-Prume. Il se remaria néanmoins à Montréal le 24 mars 1882 avec Hortense le Duc une jeune chanteuse.

Jehin-Prume poursuivit ses tournées en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba.

Avec sa nouvelle épouse, il retournera en Belgique et en France pour une ultime tournée.

*Le Mémorial de Spa du 28 juillet 1872 écrit à ce sujet : ...Le concert donné lundi dernier dans le grand salon de la Redoute a tenu bien au-delà de ce que promettait l'annonce. Il comptera certainement parmi les fêtes les mieux goûtées de la saison courante.*

*Je rappelle à tous ceux qui aiment leur clocher et leur pays, que par une rare exception, les artistes appartenaient tous, sinon par la naissance, du moins par l'adoption, à notre belle province de Liège...Monsieur Jehin-Prume est un glorieux enfant du pays qui naguère encore enlevait de son archet magique les Américains si calmes d'ordinaire, et qui, couronné de succès, s'en est revenu pour quelques mois jouir de la quiétude de son vallon natal.*

*... M. Jehin a joué deux morceaux : un concerto de Spohr, avec orchestre et une fantaisie sur Faust, arrangée et orchestrée par lui-même.*

*Son interprétation fut splendide ; c'est magique et puissant, on en devient pâle d'émotion...*

Un second fils naîtra durant l'hiver 1883-1884, mais on a perdu sa trace. Jehin-Prume rentre définitivement à Montréal en 1885 et se consacre principalement à l'enseignement. Hélas, la santé du maître décline. Il se voit contraint de réduire son activité. Il entre bientôt dans le crépuscule de sa longue vie d'artiste grandement renommé. Il donna son dernier concert public le 16 mai 1896.

Jusqu'au dernier moment, il n'en continua pas moins d'enseigner. On peut citer parmi ses élèves : François Boucher, Alfred De Sève, Béatrice La Palme et Emile Taranto.

Administration des Jeux.

# GRAND CONCERT

## VOCAL & INSTRUMENTAL

Offert à la Société étrangère,  
**Dans le grand salon de la Redoute**  
**LE VENDREDI 24 JUILLET 1868**  
à 8 heures très-précises du soir

—  
**PROGRAMME.**

- 1<sup>o</sup> *Ouverture de Ste-Claire*, exécutée par l'Orchestre.  
(S. A. M<sup>te</sup> LE DUC DE SAX COBOURG-GOTHA.)
- 2<sup>o</sup> *Concerto de Piano*, exécuté par Mlle Louise Polac. (MENDELSSOHN.)
- 3<sup>o</sup> *Air des Noces de Figaro*, chanté par M. Géraldy. (MOZART.)
- 4<sup>o</sup> *Fantaisie de Concert*, composée et exécutée sur le violon par (JEHIN-PRUME.)
- 5<sup>o</sup> *La cavatine de Lucie*, chantée par Mlle Brunetti. (DONIZETTI.)
- 6<sup>o</sup> *Fantaisie sur des mélodies valaques*, exécutée sur la flûte par M. B. Devroye. (DOPPLER.)  
A—*Idylle*. (HAYDN.)  
B—*Rondo du Déserteur*. (MONTIGNY.)  
C—*Camille*, mélodie. (TH. RADOUX.)  
Chantés par M. Géraldy.
- 8<sup>o</sup> { A—*La Berceuse*. (SCHEMANN.)  
B—*Valse*. (CHOPIN.)  
Exécutées sur le piano par Mlle Polac.
- 9<sup>o</sup> Solo de concert (*allegro maestoso*), chanson napolitaine, final saltarelle exécuté sur la flûte par M. A. Devroye. (DEMEERSMAN.)
- 10<sup>o</sup> *L'Abeille de la Reine Topaze*, chantée par Mlle Brunetti. (MASSÉ.)
- 11<sup>o</sup> *Souvenirs d'Amérique*, composés et exécutés sur le violon par (JEHIN-PRUME.)
- 12<sup>o</sup> Duo de l'*Élixir d'Amore*, chanté par Mlle Brunetti et M. Géraldy. (DONIZETTI.)

Les invitations pour bals sont valables pour les concerts.  
Les personnes ayant leurs entrées peuvent retenir des places au bureau de location, chez le concierge de la Redoute.  
Prix du billet de place réservée : 5 fr. — Billet d'entrée pour habitant, 3 fr.  
S'adresser, pour les cartes d'invitation, à M. Lecoq-Marschal, secrétaire de la commission administrative, 3, rue du Marché, de midi à 2 h. et de 6 à 8 h. du soir.

### Concert du 22.

Il faisait bien chaud pour s'enfermer dans une salle chauffée encore par un grand nombre de lustres ; le public lui-même est venu apporter un renfort de chaleur dans cette demi fournaise. Cependant, la salle était parfaitement garnie, malgré les abstentionnistes qui sont restés mollement assis à la fraîcheur, sous les arbres de la place Royale et de l'Allée de Sept Heures.

Je ne crois pas que les auditeurs soient partis mécontents — quoique le concert fût un peu long.

Messieurs Van den Born frères, organiste et pianiste, ont joué fort consciencieusement des morceaux de différents caractères. Ce sont des artistes savants, dont le jeu sobre étonne bien un peu, à une époque où le brio et l'audace devant le public sont souvent les seules qualités qui font réussir. Il faudrait à MM. Van den Born un auditoire moins nombreux, et peut-être plus choisi, aimant la musique de Chambre telle qu'on l'entend en Allemagne.

Je voudrais bien être aimable pour M<sup>me</sup> Huberty ; mais je ne sais si c'est la température énervante dont nous jouissons en ce moment, je n'ai pas été charmé outre mesure.

Quant à M. Thuillier, c'est un estimable amateur.

Je pense n'être point partial en disant que M. Jehin-Prume a obtenu une bonne part des honneurs de la soirée. M. Jehin-Prume est un véritable virtuose, nerveux, plein de sentiment et de goût, et compositeur plus que distingué. Le public lui a montré que son talent lui était hautement sympathique ; et je me figure que l'artiste doit être satisfait de l'impression qu'il est parvenu à donner à ses auditeurs. Sa « Fantaisie sur le *Faust* de Gounod » est extrêmement bien faite, et orchestrée infiniment mieux que ne le sont d'ordinaire les morceaux de ce caractère. Nous félicitons vivement M. Jehin-Prume et en sa qualité de virtuose et en sa qualité de compositeur.

J. DE D.

Jehin-Prume s'est livré avec ardeur à la composition. La liste de ses œuvres principales comprend 88 numéros d'opus, s'échelonnant de 1857 à l'année de sa mort. Un grand nombre sont des œuvres pour violon, dont deux concertos (opus 14 et 31), des fantaisies, des polonaises, mazurkas, caprices et études ainsi qu'une sonate avec piano (op 64). On lui doit aussi des mélodies et romances pour chant et piano.

La plupart de ses œuvres sont demeurées manuscrites et restent introuvables. Des quelque 95 pièces pouvant lui être attribuées, seules une vingtaine sont, à ce jour, accessibles. La bibliothèque nationale du Canada a fait, en 1977, l'acquisition de cinq compositions manuscrites, dont quatre de sa propre main.

Premier musicien de réputation internationale à choisir le Canada comme pays d'adoption, François Jehin-Prume demeure l'un des artistes les plus accomplis dont les annales musicales canadiennes peuvent s'enorgueillir. Doué d'une prodigieuse technique, il était un musicien au goût sûr et raffiné.

Notre petite ville thermale peut être fière de cet artiste qui a donné toute sa vie à la musique.

Son fils Jules (Montréal 17 juin 1870 - New-York 1947) étudia la déclamation et le chant en Europe. Il se dirigea vers la carrière médicale et fut laryngologue et oculiste à Paris et à Montréal.

Dans *Le théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent* d'Albin Body, Jehin-Prume est abondamment cité de 1845, année de son premier concert, à 1883 (24 août).

Monique Poncelet

Mes sources :

*Le théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent* par A. Body

Revue *Réalités*

*Les cahiers Ardennais*

*Quelques aspects de la vie musicale à Spa au siècle dernier* par J.M. Grégoire in *Vie Wallonne*, tome XI, 1987.

Le texte qui suit, resté inédit, est celui d'une conférence qu'André Stas a donné il y a quelques années à l'abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson, en Lorraine, dans le cadre d'un colloque consacré aux fous littéraires. Nous le remercions d'en avoir permis la publication.

### ***Comment Tapon Fougas s'en vint à Spa et ce qu'il advint***

En 1890, Simon Brugal (nom de plume de Firmin Boissin) déplore le fait que *le temps des bons Excentriques n'est plus*. Il explique de la sorte son assertion : "Sous le règne de Louis-Philippe, ils formaient légion - promenant dans Paris leurs "binettes" extravagantes, l'oeil fermé aux soins vulgaires, le coeur détaché des basses affaires de ce monde, laissant leur esprit glisser avec insouciance au courant de la Chimère, ainsi que la paille au fil de l'eau. (...) Aujourd'hui, on ne rencontre presque plus de ces inoffensifs songeurs. La Politique utilitaire a tout envahi - et elle leur est fatale." Brugal décide donc de fixer la physionomie de quelques-uns d'entre eux et publie *les Excentriques disparus*<sup>14</sup>, charmant opuscule dans lequel apparaissent quelques-uns des auteurs que nous chérissons comme Nicolas Cirier, l'abbé Xavier Cotton ou encore Paulin Gagne. Parmi "les candidats toqués", il évoque François-Claude Tapon (dit Francisque Tapon Fougas) qui, à grand renfort d'affiches multicolores, se présentait aux électeurs pendant la période électorale de 1868, comme *le véritable Lamartine de l'Auvergne*<sup>15</sup>. L'intéressé se décrivait de la sorte : "Je ne suis ni un Céladon ni un Adonis, et je ne pose pas, comme d'autres, la bouche en coeur, pour les Apollons du Belvédère. J'ai l'oeil cave et ardent, le visage laid, jauni et contracté par les veilles et les soubresauts de la pensée qui me tord et me travaille sans cesse, en semant la boîte osseuse de mon crâne de bosses âpres et tourmentées plutôt que plastiques." Il ne semble pas inutile de parcourir rapidement son ébouriffante biographie, nous référant pour ce faire principalement aux précises recherches de Monsieur Jérôme Falempin, un des "héros" d'*Occupe-toi d'homélies*<sup>16</sup>, le roman qui valut à André Blavier de recevoir, en 1977, *le Grand Prix de l'Humour noir Xavier Forneret*. Rappelons au passage que ce fut le Sieur Tapon Fougas qui fut aussi à l'origine de la

<sup>14</sup> Brugal, Simon, *les Excentriques disparus*, Paris, Albert Savine et Toulouse, Édouard Privat, 1890 (tiré à 200 exemplaires). Réédité par Plein Chant, Bassac, 1995 (tiré à 300 exemplaires).

<sup>15</sup> Ajoutons qu'en 1869, lorsqu'il se porta candidat dans les quatre circonscriptions de Paris en même temps, il débutait de la sorte la proclamation qu'il adressa aux électeurs:

*Nommez Tapon Fougas et vous nommerez en lui*

*Le vrai Juvénal français !*

*Le nouveau Lamartine !!*

*Le nouveau Ponsard !!!*

*Et le nouveau J. J. Rousseau !!!!*

<sup>16</sup> Blavier, André, *Occupe-toi d'homélies, (Fiction policière et éducative)*, Cheval d'Attaque, 1976. Réédition corrigée chez Labor, collection Espace Nord, n°69, 1991, avec une préface de Jacques Bens et une lecture de Claude Debon

correspondance échangée entre Blavier et Queneau<sup>17</sup>, vu que ce dernier lui accorda quelque place dans *Les Enfants du limon*<sup>18</sup>.

Il voit le jour à Thiers (Puy-de-Dôme), le 8 juillet 1810, vers 8 heures du matin, détail amusant “dans le local qui, d’ordinaire, servait aux représentations dramatiques que venait donner, de temps en temps, à Thiers, la troupe de Clermont-Ferrand”. Son père exerçait la profession de receveur-percepteur des contributions. Agé de 18 ans, on le trouve travaillant à Paris comme comptable chez les banquiers Lutteroth, Morin & Cie. Il y écrit, en cinq actes et en vers, son tout premier “drame réformateur”, *le Baron de Saint-Ignace (ou Un Palmer au testament)* N’ayant pas encore le génie de l’invention, il reconnaît s’être légèrement inspiré d’un roman de Charles Deslys paru dans *l’Estafette : La Mère Rainette*. Limogé lors de la Révolution de 1830, il est de retour à Thiers où - plutôt que fabriquer des couteaux comme tout le monde - il entre comme pion dans le pensionnat Rivaud, où il succède (*O ironie du sort!*) à Alphonse Karr. Deux ans plus tard, chassé par la jalousie du “Singe” de l’institution, il se replonge dans la comptabilité. Il entre d’abord au service du comte de la Dreuille, receveur particulier pour l’arrondissement de Roanne, mais, pour une sombre histoire d’appointements, Tapon se laisse aller à “trop lâcher le maillet sur la tête de ce pauvre millionnaire” et la chose, évidemment, tourne caca. Le comte Alphonse de Rainneville l’introduit ensuite comme caissier à la recette générale de Toulouse, qu’il quitte rapidement pour Paris. Il s’y occupe de la comptabilité de la Compagnie d’assurances contre l’incendie : *la Providence*. Il s’y étiole, précisant : “Plus notre santé s’altère, plus on nous maintient invinciblement dans ce cercle d’atrophie et d’étouffement physique et moral”. Après s’être rétabli à Fontainebleau, il se retrouve en 1848 inspecteur général itinérant de la *Caisse des Ecoles des Familles*. Brugal de préciser: “Et ce terrible homme mène de front les chiffres, la prose et les vers. A cette époque, il avait composé 20.000 alexandrins, soixante actes de drames, de tragédies et de comédies. Mais il n’avait pas publié une seule ligne. Tout dormait au fond de ses tiroirs.” Tapon avouera d’ailleurs avoir été “forcé de publier plus tard pour se défendre”, ajoutant : “Les voies de Dieu sont admirables”. Pour “se défendre” de quoi ? C’est là que ça devient intéressant...

---

<sup>17</sup> Queneau, Raymond & Blavier, André, *Lettres croisées*, 1949 - 1976, Correspondance présentée et annotée par Jean-Marie Klinkenberg, Editions Labor, collection Archives du futur, 1988.

<sup>18</sup> Queneau, Raymond, *les Enfants du Limon*, NRF Gallimard, 1938.

En effet, ce n'est pas pour rien que Blavier situe Tapon Fougas dans le chapitre de sa somme<sup>19</sup> consacré aux "Persécutés, persécuteurs et faiseurs d'histoire(s)". Un peu à la manière de Berbiguier de Terre-Neuve du Thym<sup>20</sup> harcelés par ses "Farfadets", Tapon suppose d'obscures intrigues et menées des Jésuites et légitimistes et se sent condamné par eux à la folie et à la mort "par gaz irritants et décharges électro-amoniacaes" puis désigne le comte de Raineville comme chef de cette conjuration contre sa personne. "Nous comprîmes, écrit-il, que c'étaient nos vaisseaux qui brûlaient et que dans la haute lutte qui allait commencer entre cet homme si dangereux, si fort et si puissant, et nous, si faible, si chétif, presque mourant, il nous fallait ou vaincre ou mourir." Dès qu'il eut publié sa première pièce, les persécutions physico-chimiques avaient commencé. Où qu'il allât, les séides de la moderne Inquisition le relançaient, lui qui, depuis ce jour fatal, selon ses dires "n'a pu trouver une maison où on respectât son travail, son sommeil, son repos et sa santé physique, où on ne le livrât aux traitements féroces et barbares d'une bande infâme lancée à ses trousses par nous ne savons qui, à la seule fin de faire un fou de plus, où on ne le fit souffrir pour tarir sa pensée et briser sa plume aux bourdonnements importuns." Dès lors, dans plus de soixante pièces, il ne va plus cesser de dénoncer les procédés indignes employés contre lui. Écoutons-le les décrire: "Voici en quoi consiste ce supplice qui doit nous être commun avec beaucoup d'autres penseurs réputés dangereux : on dégage dans l'atmosphère du patient ce que l'on appelle des gaz irritants en combinant l'acide sulfurique avec les acides ammoniacaux carbonique fluorique, etc. qu'on lance soit à l'aide d'un appareil électrogalvanique fixe ou portatif, soit avec une simple vessie à laquelle on a ajusté un siphon. (...) A l'extérieur, dans les champs, en rase campagne, ce supplice se révèle par des bouffées rapides qui vous frappent le visage comme des coups d'éventail, les herbes autour de vous ont une oscillation tremblotante de va-et-vient toute particulière, de même que les feuilles des arbres ; et aussitôt la tête devient lourde, le front se penche, et un sommeil magnétique, irrésistible, s'empare de vous. Lorsque le supplice a lieu dans votre maison, de quelque manière que se fasse l'introduction du souffle homicide, soit par la fenêtre, par la cheminée, ou par le plancher, vous vous en apercevez en sentant soudain votre volonté brisée ; vous allez, vous venez d'un objet à un autre sans savoir ce que vous faites, ni ce que vous cherchez ; vous voyez sans voir; tout est confus autour de vous, comme en vous ; vous n'avez devant les yeux que des points noirs et des atomes sanglants, et vos genoux fléchissent, et le coeur vous manque, et vous êtes comme foudroyé, les muscles de la tête et surtout de la peau sont contractés, et vos cheveux desséchés comme si la foudre les avait touchés. Mais à peine avez-vous fait dix pas hors de cette atmosphère électrique, la pensée, la mémoire, la volonté, la vue, l'ouïe, tout revient plus énergique, plus puissant, que jamais... jusqu'à ce que vous receviez une nouvelle décharge."

<sup>19</sup> Blavier, André, *les Fous littéraires*, Henri Veyrier, 1982. Édition nouvelle revue et corrigée et considérablement augmentée, Éditions des Cendres, 2000.

<sup>20</sup> Berbiguier de Terre-Neuve du Thym, né à Carpentras en 1764, y décède en 1851. Auteur d'une vaste autobiographie en trois volumes intitulée *Les Farfadets ou tous les démons ne sont pas de l'autre monde*. Obsédé toute sa vie par les créatures démoniaques qu'il nomme farfadets, il est considéré par Queneau et Blavier comme un archétype du fou littéraire.

Tapon s'avère incapable de préciser à quelle distance pouvait opérer d'une manière efficace les engins dirigés contre lui mais avoue que, plus d'une fois, il lui sembla qu'ils produisaient leur effet même à plus de 500 mètres! (*Bigre!*)

On conçoit donc que, partout où il fuyait, sa vie devint intenable. Pour faire bref, il se mit donc à changer frénétiquement d'atmosphère et se balada à Villeneuve-Saint-Georges, Cahors, Orléans ou Vichy, puis de Rome à Marseille, de Paris à Alger, de La Haye ou Londres à New York, ses bourreaux perpétuellement à ses trousses. Son délire de persécution se modifiera cependant peu à peu.

Aux batteries électro-galvaniques et aux vapeurs jésuitico-amoniacaes vont succéder moult attaques émanant de la gent littéraire, qui le jalouse, lui, l'immense dramaturge réformateur, le grand poète satirique et moraliste, le pamphlétaire et le publiciste redouté ! Aussi, va-t-il s'en prendre à un peu tout le monde, à Thiers lui-même, Alexandre Dumas père, Jules Janin, Edmond About, Victor Hugo, Louis Veuillot, Hetzel, ou encore Vapereau<sup>21</sup>, pour n'en citer que quelques-uns. Avant de nous concentrer sur son passage en Belgique (à Bruxelles, Liège, Verviers et Spa, en 1856- 1857) sachez que, de 1861 jusqu'à sa mort à Roanne, le 16 août 1893, Tapon séjourna à Clermont-Ferrand, Thiers, Lyon, Saint-Étienne, Chamalières, Genève, Lausanne, etc. et qu'il se porta constamment candidat, non seulement à l'Académie mais aussi à toutes les élections générales ou partielles qui avaient lieu dans ses trois départements de prédilection : le Puy-de-Dôme, la Loire et le Rhône. Inutile de préciser qu'il ne fut jamais élu et que les déceptions répétées finirent par avoir définitivement raison de la sienne (si j'ose m'exprimer ainsi).

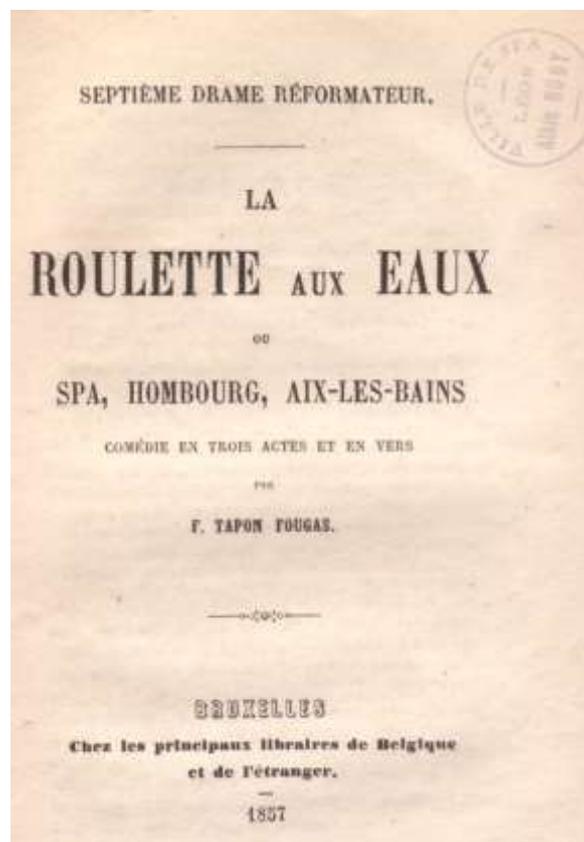
La consultation de la bibliographie de Tapon fait sauter aux yeux que c'est en Belgique qu'il se met à publier frénétiquement ses œuvres - à compte d'auteur, faut-il le préciser. (Dans les Archives départementales du Puy-de-Dôme, il est d'ailleurs possible de consulter le compte manuscrit des *Dépenses faites par Monsieur Tapon Fougas pour l'impression et la distribution de ses oeuvres en vers et en prose*). C'est de Liège qu'il commence à organiser sa "défense" par l'entremise d'un pamphlet hebdomadaire intitulé *les Taons vengeurs*. Parlant de ses abonnés, il écrit, le plus sérieusement du monde : "Nos abonnés ne sont pas encore très nombreux ; mais nous en avons un." Venant de La Haye, via Anvers, son arrivée à Liège, le 1<sup>er</sup> (ou le 2) janvier 1856 commença néanmoins plutôt mal : "Pendant le trajet de la gare à l'hôtel, mes malles furent brisées avec un ciseau à froid que l'on passa dans les joints des angles. C'était déjà la quarantième ou la cinquantième fois qu'on me faisait cette plaisanterie." Il descend à l'*Hôtel des Deux Fontaines*, où il demeure jusqu'au 20 janvier, non sans avoir, du 15 au 20 écrit tout entière *Une succession à l'Américaine*, une comédie de trois actes en vers. Il écrira à un Procureur: "De tout le temps que j'ai habité cet hôtel, d'après l'aveu même du principal employé qui

<sup>21</sup> VAPEREAU, G., qui ne l'a pas logé dans son *Dictionnaire universel des contemporains contenant toutes les personnes notables de la France et des Pays étrangers*, Paris, Librairie Hachette, qui connût de nombreuses éditions refondues et considérablement augmentées.

tenait alors le café de la maison, un individu dont il pourra vous donner le nom et la profession venait passer la nuit dans la chambre voisine de la mienne... il est certain, et je l'affirme sur l'honneur et devant Dieu, que j'entendais cet individu faisant derrière le mur contre lequel était appuyé mon lit je ne sais quelle cuisine chimique avec des fioles dont j'entendais de temps en temps le cliquetis, à la suite duquel je me sentais pris d'un sommeil de plomb ou d'inquiétudes nerveuses dans toute la superficie cutanée et dans les principaux organes vitaux." Tapon file donc à Verviers, où il descend à *l'Hôtel du Chemin de fer*, dans lequel les inconvénients se reproduisent "d'une manière encore plus énergique."

En sus, *la Société d'Harmonie* refusa de lui prêter son établissement pour y donner quelques causeries sur le théâtre moderne. Il quitte Verviers en lançant à la ville cet anathème : *Le courroux d'un poète est un fléau de Dieu!*

Il émigre donc vers Spa, pour l'heure célèbre ville "d'Eaux et de Jeux" — le Grand Prix de Belgique de Formule 1 de Spa-Francorchamps n'existant à l'époque pas plus que la voiture, du moins automobile. Les "éberlués" pourront donc bientôt lire, si du moins ils en font l'acquisition, *les Eaux de Spa avec ou sans les jeux*, puis, le septième drame réformateur, *la Roulette aux eaux, ou Spa, Hombourg, Aix-les-Bains*, comédie en trois actes et en vers.



Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body

Là, dit-il, “quelqu’un vient nous dire que parfois notre visage passait tout à coup sous l’influence d’une certaine ventilation ammoniacale du rouge au vert ou au bleu barbeau, et que certaines dames se sauvaient en voyant notre face de monstre de la porte Saint-Martin, ou prenaient des attaques de nerfs, comme Madame la Marquise de Theux, un jour que nous écrivions sur la table de lecture de la Redoute.” Sur la *Liste officielle des étrangers qui ont visité Spa pendant la saison des eaux minérales de l’année 1856*, conservée à la Bibliothèque de la ville, on trouve mention de M. Tapon Fougas (F.), homme de lettres à Liège, à l’*Hôtel de la Cour de Londres* (rue du Marché, tenu par les dames Heiliger).



*Tapon Fougas arrive à Spa en même temps qu’un habitué de notre cité, le prince de Rhena-Wolbeck*<sup>22</sup>  
(Coll. Musée de la Ville d’eaux – Fonds A. Body)

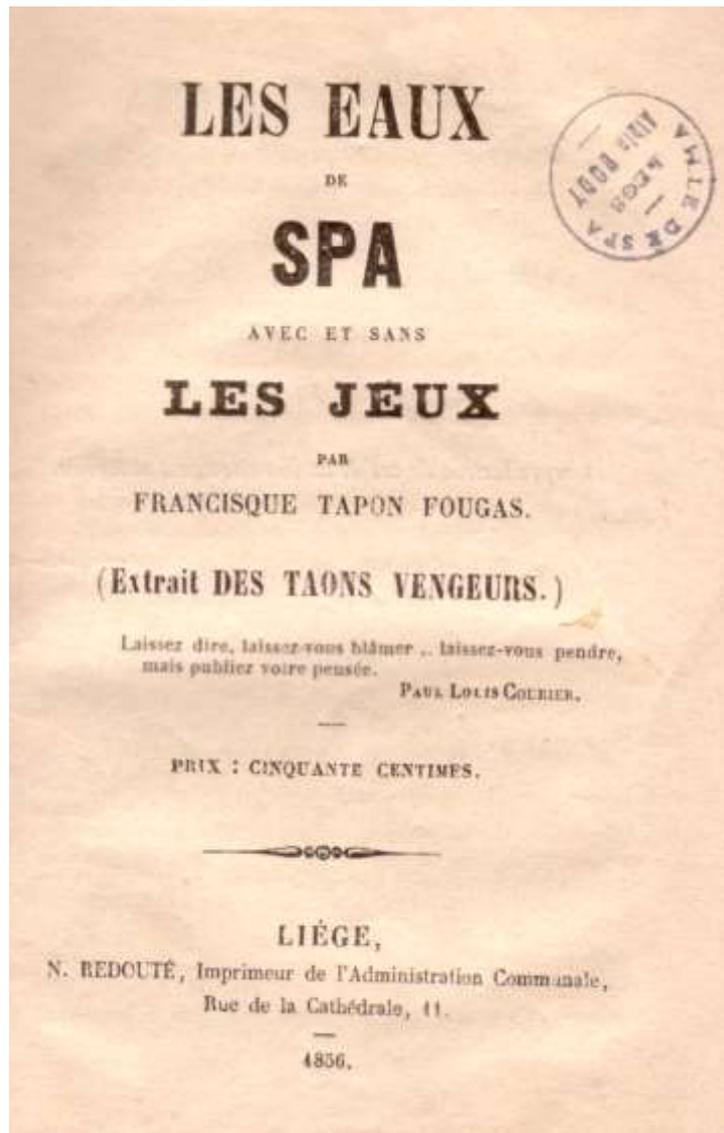
— 47 —	
Report, PERSONNES 1856	
SUITE DE L'HÔTEL DE BELLE-VUE.	
MM. l'hon. GREIVE, rentier anglais, et suite,	1
JAROCINSKY (Ch.), propriétaire à Liège,	1
DU BERLEY (J.), conseiller à Saint-Petersbourg, et s.,	2
D'ARIET (A.), négociant à Pau,	1
COLLINS (Ch.), rentier anglais,	1
M <sup>me</sup> HAYES (M.), rentière anglaise, sa demoiselle et suite,	3
MM. BOONZAGER (M.-F.), notaire à Gercum,	1
LEROY (A.), professeur à l'université de Liège,	1
S. A. le prince De RHENA WOLBEEK, comte de LANNON,	
rentier de Liège, et suite,	2
<b>Hôtel de l'Aigle Noir.</b>	
Rue du Marché, tenu par M. Michel Levoy.	
MM. DEGAYE (J.), particulier d'Orpal,	1
SAROLEA (J.), étudiant à Liège,	1
STAS (E.), négociant à Bruxelles,	1
<b>Hôtel de la Cour de Londres.</b>	
Rue du Marché, tenu par les dames Heiliger.	
MM. TAPON FOGAS (F.), homme de lettres à Liège,	1
BOUQUERET (J.), membre du conseil général de la Côte-d'Or (France), sa famille et suite,	4
<b>Hôtel du Palais-Royal.</b>	
Rue du Marché, tenu par M. Delacour.	
MM. DEPOITIER (P.), artiste de Bruxelles,	1
WINAND (F.), propriétaire à Olac, et Mme son épouse,	2
M <sup>me</sup> BERNARD (E.), id. id.,	1
<b>Hôtel du Midi.</b>	
Place Pierre-le-Grand, tenu par M. Auguste Nagant.	
MM. FABRY (C.), rentier d'Esneux,	1
RAZE (J.), id. id.,	1
SYSTEMANS (O.), négociant à Gand,	1
GILBERT (P.-J.), employé à Bruxelles,	1
JACQUES (H.-J.), négociant à Bruxelles,	1
MAAS BROWN (C.), négociant id., et sa dame,	2
ROUSSEAU (J.), particulier de Liège,	1
DELHASSE (J.-H.), négociant à Bruxelles,	1
VERGER (B.), négociant à Liège,	1
MISSOTEN, id. à Bruxelles,	1
<b>Hôtel de Limbourg.</b>	
Place Royale, tenu par M. Frédéric Leyh.	
MM. VAN IMSCHOOT (J.), propriétaire à Bruxelles,	1
DE HAES (G.), négociant à Bruxelles,	1
DAVIDSON (T.), propriétaire à Tavigny, et suite,	2
A reporter, PERSONNES 1577	

<sup>22</sup> *Un bienfaiteur de Spa : le comte Edgard de Lannoy Clervaux Prince de Rheina-Wolbeck (1835-1912)* par Marc Joseph in HAS n° 130, juin 2007

Cette liste de 1.577 personnes est assortie de quelques annonces : celle, à la Salle de la Redoute, d'une soirée musicale donnée "au profit des inondés de France" par M. Guglielmi, baryton du Théâtre impérial italien de Vienne - celle d'une Grande Fête musicale, vocale et instrumentale, donnée dans les beaux jardins de la Société d'Harmonie de Verviers - l'avis de parution d'un ouvrage du Docteur Cutler (Membre de la société royale médico-chirurgicale de Londres, membre correspondant des sociétés de médecine et de sciences naturelles de Bruxelles, de Bruges, etc. , médecin exerçant aux eaux de Spa) consacré à Spa et ses eaux (Observations sur les propriétés chimiques et thérapeutiques des eaux minérales de Spa, sur l'aspect de la contrée, sa formation géologique, son histoire naturelle et son climat, ainsi que sur les nombreuses ressources qu'offre cette célèbre ville de bains pour la santé et l'amusement de ses visiteurs). Suivent quelques publicités : pour H. Desprez, coiffeur ou pour Adélaïde Istace, coiffeuse pour dames, couturière en robes et en linges et en "rachat de toute espèce d'objets de toilette". Au milieu de tout cela, figure la bonne demi page que voici (plus que probablement financée par les deniers de Tapon lui-même) : "Les taons vengeurs ou les guêpes belges par Francisque Tapon Fougas, Auteur des DRAMES REFORMATEURS, savoir: LE BARON DE SAINT-IGNACE, comédie en cinq actes, en vers, LADY PANDORE ou L'ÉCOLE DES GRECS, comédie en cinq actes, en vers, UNE SUCCESSION A L'AMERICAINE, comédie en trois actes, en vers et des LETTRES AMERICAINES, ... Ce "tapage" était assorti du N.B. que voici: "Les six premières livraisons des *Taons vengeurs* forment un élégant petit volume, contenant presque autant de matière que six mois du livre d'Alphonse Karr<sup>23</sup>. Les deux premières livraisons du 2ème volume ont paru; sont sous presse les 3ème et 4ème livraisons ; et à la fin du mois de juin le second volume aura paru complet. Le troisième volume paraîtra fin de juillet, ou les premiers jours d'août. Le prix de l'abonnement est de : trois francs pour trois volumes, ou 18 livraisons formant 300 pages environ ; chaque volume se vend séparément 4 francs 25 centimes et chaque livraison 25 centimes. On trouve LES TAONS VENGEURS chez les libraires de Spa ; ils donnent aussi en LECTURE tous les ouvrages de l'auteur, et reçoivent des abonnements."

---

<sup>23</sup> Karr (Alphonse (1808-1890), directeur du Figaro. Publia aussi de 1839 à 1849 la revue satirique Les Guêpes à laquelle Tapon Fougas fait allusion, dont il s'est d'ailleurs inspiré dans son titre.



Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body

A Spa, Tapon n’y restera pas longtemps, car il est expulsé dans le genre *manu militari* de la ville sur les instances du Commissaire de Police, qui n’a (hélas!) point signé la pièce officielle (miraculeusement conservée) que je m’en vais vous lire *in extenso*: “N° 752. Du 29 août 1856. Le sieur TAPON de FOGAS (*sic*), homme de lettres et qui fait l’objet de votre Dépêche du 20 août courant, n°136029, n’a pas encore donné de lectures sur la comédie humaine ; ces conférences n’ont pas jusqu’à présent intéressé le public au point de pouvoir réaliser pour de FOGAS un nombre suffisant de souscripteurs ; mais il vient de publier un ouvrage sur Spa, en ce qui concerne les Jeux et pour le faire connaître, il force les Étrangers, les habitants, les domestiques, les employés, jusqu’aux musiciens, à acheter pour ce dont il va jusqu’à employer la force. Ici, cet étranger a, me semble-t-il agi directement contre les intérêts de la ville et vous verrez Monsieur l’Administrateur s’il n’y aurait pas lieu de lui donner une feuille de route pour sortir du Royaume ou lui assigner une autre demeure s’il est réfugié politique.”

De retour (forcé) à Liège, il s'installe dans un appartement garni, 10, rue Bertholet, chez un marchand de poissons, où l'enfer continue. Extraits choisis d'une autre lettre à un Procureur général : "(...) les gens qui me louent mon "quartier" s'amuse, au moyen d'émanations d'acides volatilisés dont ils chargent mon atmosphère, à me soumettre aux épreuves les plus inouïes, les plus douloureuses, les plus accablantes, les plus irritantes qu'il soit possible à un homme de supporter patiemment sans une grâce particulière d'en haut. (...) Mon épiderme est, des pieds à la tête, comme couvert d'un cataplasme de mouches cantharides ; mon papier, ma chemise, ma chambre, tout ondule et vacille comme lorsqu'on éprouve sur mer un violent roulis, et les yeux me brûlent et ma vue se trouble et il semble que je vais mourir. (...) Ce que l'on guette surtout, c'est le moment où nous mangeons. L'atmosphère alors est imprégnée d'acides qui donnent à tout ce que nous mangeons une amertume âcre et écoeurante. Nous ne nous nourrissons que d'oeufs cuits à la coque, que nous allons acheter dans les campagnes, le plus loin possible de notre domicile. (...) Quelquefois aussi, on nous fait rendre de cinq minutes en cinq minutes toute l'eau que nous avons dans le corps ; alors, il est vrai, nos jambes et nos pieds enflent un peu mais on en sait aujourd'hui la raison: l'acide oxycarbonique, croyons-nous, mais cela passe comme le reste, avec de la patience. (...) "Etc., etc. Selon Falempin<sup>24</sup> : "A Bruxelles, où il demeurera deux ans, Tapon fut surtout en butte aux malveillances des éditeurs et directeurs de journaux". Il éditera lui-même plusieurs petits périodiques qu'il rédigeait seul, et remplis de ses doléances acerbes, mais combien justifiées. On a répertorié *le Saint-Michel* (sous le pseudonyme de Thalès de Muet), *le Méphisto*, *le Figaro belge*, *le Crocodile*, *le Crispin*, *la Nouvelle Ménippée* (journal-satire en vers), mais peut-être y en eut-il d'autres<sup>25</sup>... On fit courir sur lui les bruits les plus scandaleux, on l'accusa notamment d'avoir été, sinon le giton, du moins le bâtard du marquis de Talaru. Il écrivit au Bourgmestre ("Maire" en belge) de la ville, en juillet 1857 : "Les sévices dont je me plains sont encore plus de votre ressort que de celui d'un Ministre étranger, puisqu'ils sont un attentat manifeste à l'antique et noble hospitalité de la Belgique, pour ne pas dire même à son renom de bonté, de loyauté et d'humanité. J'ai pu et j'ai dû, il est vrai, comme moraliste et auteur dramatique, j'ai dû critiquer quelques sottises ou méchantes individualités vénales, basses ou envieuses ! Hélas ! en quel lieu du monde ne trouve-t-on pas de ces misères de l'espèce humaine dans une proportion bien autrement forte qu'en Belgique? mais je défie tout homme sérieux et impartial qui lira avec attention les dix ou

<sup>24</sup> BLAVIER, André, *Occupe-toi d'homélies, op. cit.*, Troisième partie, À plusieurs voix.

<sup>25</sup> Dans le *Dictionnaire des Anonymes et Pseudonymes* (XV<sup>e</sup> siècle - 1900) de Jules-Victor de le COURT, mis en ordre et enrichi par G. de le COURT, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Bibliographie Nationale, 1960, Tome I, on lit, dans la *Table analytique* : TAPONFOUGAS, François, Claude, dit: Francisque. Né à Thiers (France) 1810, Juvénal - Un démocrate. - L'anticlub. - Junius infernal. - Sur la mort d'E. Sue. Cf. *Dictionnaire (ibid.)*

• Anticlub (1<sup>er</sup>). Journal du monde... de l'antiquité littéraire... On ne s'abonne pas ; on souscrit pour le châtimement de ces Messieurs. (N° 1, 15 janvier 1865) Brux., Mertens. - TAPON-FOUGAS.

• Junius infernal, ou le Junius des Junius, petites satires politiques, morales et littéraires, par Juvénal. (3 livraisons, au moins). Brux., tous les libraires, 1861, in-12, 68p. - Francisque TAPON-FOUGAS.

• Sur la mort d'Eugène Sue, humble avis d'un démocrate. (Brux.), Vanderauwera, (1857), très petit format, 48 p. - François Claude TAPON-FOUGAS.

douze volumes que j'ai publiés dans ce pays depuis un an, au courant de l'inspiration, sans un ami pour me conseiller et élaguer les exubérances de verve ou d'indignation.., oui, je défie que l'on y trouve rien où perce un sentiment hostile et offensant pour la véritable nationalité belge. En chassant de mon théâtre toutes les immoralités et malpropretés qui encombrent aujourd'hui la scène, et en font une école de scandale et de corruption, j'ai tâché de le relever, je dirai presque de le ressusciter." Le 30 octobre 1861, Tapon reçut, en vertu du décret d'amnistie, un passeport pour la France, ce qui signifia la fin de son "aventure" belge.

André Stas

**LES TAONS VENGEURS**  
OU  
**LES GUÊPES BELGES**  
PAR  
**FRANCISQUE TAPON FOGAS,**  
Auteur des DRAMES RÉFORMATEURS, savoir:  
LE BARON DE SAINT-IGNACE, comédie en cinq actes, en vers.  
LADY PANDORE, OU L'ÉCOLE DES GRECS, comédie en cinq actes, en vers.  
UNE SUCCESSION A L'AMÉRICAINNE, comédie en trois actes, en vers.  
Et des LETTRES AMÉRICAINES.

N. B. Les six premières livraisons des *Taons vengeurs*, forment un élégant petit volume, contenant presque autant de matière que six mois du livre d'Alphonse Karr.

Les deux premières livraisons du 2<sup>m</sup>e volume ont paru ; sont sous presse les 3<sup>m</sup>e et 4<sup>m</sup>e livraisons ; et à la fin de juin le second volume aura paru complet.

Le troisième volume paraîtra fin de juillet, ou les premiers jours d'août.

Le prix de l'abonnement est de : TROIS FRANCS pour trois volumes, ou 18 livraisons formant 300 pages environ ; chaque volume se vend séparément 4 franc 25 centimes et chaque livraison 25 centimes.

On trouve *LES TAONS VENGEURS* chez les libraires de Spa ; ils donnent aussi en LECTURE tous les ouvrages de l'auteur, et reçoivent des abonnements.

27

Extrait de la « Liste officielle des étrangers » année 1856 (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body)

## Du fond de nos réserves

Dans notre dernier numéro, nous vous demandions l'origine d'une plaquette en terre cuite avec le nom *Haparin*. Voici la seule réponse qui nous soit parvenue :

*Je crois me souvenir que cette plaquette date des années 81/84 ; elle a été créée lors d'un fête du quartier Haparin, on avait construit un chapiteau et je crois que Franck Michaël devait venir chanter. Cette fête n'a pas continué. Je n'habite plus le quartier mais j'ai toujours cette plaquette.*

Voici deux photographies d'un même objet dont le musée possède quatre exemplaires.

Présents depuis longtemps dans nos collections, le catalogue de 1943 les mentionne comme "dessus de lanterne en cuivre aux armoiries de la Ville de Spa".

Leur diamètre est de 105 mm.

Nos lecteurs ont-ils une idée de l'endroit où on pouvait les trouver ?



*L'a.s.b.l. Histoire et Archéologie  
spadoises souhaite à tous ses membres  
ainsi qu'à leur famille une excellente  
année 2013*



« Hiver » par Antoine Fontaine (Coll. du Musée de la Ville d'eaux)